

Alban VRIGNY

Si notre consommation quotidienne influence les modes de productions et leurs conséquences multiples, alors au même titre que le vote donne du pouvoir à des personnes qui expriment des idées en accord avec les nôtres, on peut promouvoir certaines valeurs dans l'acte de consommation. Prendre conscience que la manière de choisir les produits et les services a un impact sur le monde dans lequel on vit, c'est prendre conscience que consommer est un moyen d'action.

On peut bien évidemment transposer ces idées au domaine de la santé. Chaque praticien de santé a le pouvoir de faire prendre conscience à ses patients qu'une "surconsommation de services médicaux" a de multiples conséquences : enrichissement de firmes pharmaceutiques à l'éthique plus que douteuse, augmentation du trou de la sécu, maladies iatrogéniques, dispersion de résidus médicamenteux polluant dans l'environnement ...

Le thérapeute doit permettre au patient de se réapproprier sa santé autant que possible. Il doit donner de l'autonomie au patient pour lui permettre de limiter sa consommation médicale. Aller vers une médecine préventive.

Ma pratique quotidienne ne se limite pas à débloquer un dos, libérer une épaule ou encore soulager une entorse. Dans une vision holistique, je prends un temps pour donner certains conseils d'hygiène de vie. Ces conseils sont très variés car spécifiques au patient. Il peut s'agir de conseil alimentaire, une position à adopter, un geste à modifier ou encore une série d'étirement. En réalisant ses exercices le patient limite la réapparition du symptôme. De cette manière il gagne en autonomie, il devient responsable de son corps, responsable de sa santé et ainsi s'éloigne de "l'assistantat médical" actuel qui est à mon sens un des problèmes majeurs de notre système de santé.

L'association "agir pour la transition" m'a permis de prendre conscience de cette réalité et au delà de cette prise de conscience elle me permet à présent d'agir en devenant prestataire.